

Cathédrale d'Auch, Messe du dimanche 6 novembre 2016
Rassemblement régional de l'ACAT

Homélie du frère Gabriel Nissim

C'est une histoire terrible que celle de cette mère martyrisée avec ses sept fils par un roi sans pitié, telle qu'elle nous est rapportée dans la première lecture de ce dimanche (2 M, 7).

Elle reste hélas très actuelle : aujourd'hui encore des personnes sont martyrisées pour leur foi. Aujourd'hui : personnellement j'en ai connu deux de très près. L'un, Pierre Claverie, était pour moi un frère proche et un ami ; l'autre, Michael Courtney, dont j'ai été plusieurs années l'un des collaborateurs à Strasbourg ; tous deux ont été assassinés parce qu'ils œuvraient pour la fraternité et la paix, le premier en Algérie il y a juste vingt ans, l'autre au Burundi où il était devenu nonce.

Tragiquement actuelle aussi, cette histoire, parce que cette mère et ses sept enfants ont été non seulement tués, mais aussi cruellement torturés : et aujourd'hui, en 2016, on torture encore et toujours.

Pas d'abord pour faire parler, mais pour faire taire. Faire taire les opposants, ceux qui dérangent, ceux qui refusent de se soumettre à un pouvoir dictatorial. Ils gênent. Il faut les réduire au silence, à la peur. J'ai rencontré l'un d'entre eux, Biram Dah Abeid, il y a trois semaines : il a été emprisonné et torturé plusieurs années en Mauritanie parce qu'il lutte contre l'esclavage qui règne encore dans ce pays. Nous avons réussi à le faire libérer il y a quelques mois, et il était venu nous remercier. Nous, l'ACAT, l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture : depuis plus de quarante ans, des chrétiens sont engagés dans ce combat contre la torture et pour le soutien aux victimes. Et hier, ici même à Auch, nous tenions notre rassemblement régional annuel. Ce combat est toujours aussi urgent, car aujourd'hui dans le monde c'est un pays sur deux où l'Etat pratique la torture, en commençant par les plus grands : la Chine, les Etats-Unis, la Russie – et tant d'autres, en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient, en Amérique latine... Mais la torture, ce peut être aussi dans les prisons, quand on applique aux détenus des « traitements cruels, inhumains ou dégradants », et cela arrive trop souvent, jusque chez nous.

Car la torture, « cela ne consiste pas seulement à faire mal : cela consiste à désoler quelqu'un » (D. Pennac) jusqu'à ce qu'il se sente lui-même un moins que rien, un sous-humain. C'est lui faire entrer de force dans le corps, la tête et le cœur qu'il n'a qu'à se taire, se soumettre, s'écraser. A travers la cruauté, à travers le corps, c'est la dignité, l'humanité de ces victimes que l'on cherche à atteindre, humilier, détruire.

Alors nous, en tant que chrétiens, notre conviction, c'est que, pour Dieu, il est intolérable de voir tant de ses enfants ainsi torturés par d'autres de ses enfants.

Vous vous souvenez de ce que Ponce-Pilate disait de Jésus en le présentant à la foule torturé, ridiculisé, couronné d'épines. Il disait : « *Voici l'homme !* ». Il ne croyait pas si bien dire. Il aurait même dû dire : « *Voici l'image de Dieu* ». Torturer quelqu'un, c'est vouloir détruire en lui ce qui est à l'image de Dieu, c'est s'attaquer à la dignité qu'il a reçue de Dieu. Quand nous

regardons le Christ en croix, nous chrétiens, nous avons sous les yeux chaque jour cette façon de vouloir détruire l'humanité, la dimension divine d'un homme.
Et il suffit de regarder la croix pour comprendre ce que souffrent depuis des siècles et jusqu'aujourd'hui chacune de ces victimes.

Pourtant, en regardant le Christ en croix, il nous faut voir aussi autre chose.
Le Christ a traversé la torture et aussi la mort. *Là même*, il a ouvert une porte, vers la Vie et la Lumière.
Grâce à Dieu. Car Dieu ne peut accepter que la torture ni la mort aient le dernier mot, ni pour le Christ, ni pour aucun de ceux qu'il aime.
Telle est la foi des martyrs, encore aujourd'hui. Mais attention : ils n'ont pas donné leur vie pour se gagner le paradis ! Non – ils ont cru (et c'est totalement différent) que, parce que Dieu les aimait, il ne saurait les abandonner à la mort. Et cela, nous sommes invités à le croire, nous aussi, pour nous-mêmes, pour nos proches, pour tous ceux qui sont morts. Cette semaine, nous avons fêté la Toussaint et ensuite, prié pour nos défunts. Nous les avons confiés à la bonté de Dieu : nous avons pu le faire parce qu'ils sont les enfants de Dieu.
Car nous, les humains, nous ne sommes pas nés seulement du fait de nos parents, nous sommes nés de la volonté de Dieu. Dieu nous a voulu, chacun, de toute éternité. Dieu nous a fait naître dans le désir de pouvoir nouer avec chacun une relation unique. Il la veut, cette relation ! C'est pourquoi Jésus explique dans l'évangile de ce jour (Luc, 20, 27-38) : Dieu est appelé « *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob* ». Dieu n'est pas « Dieu », comme ça, de son côté, et puis par ailleurs il y a le monde et nous. Il est « notre » Dieu, il est « mon » Dieu. Il y a une « alliance » entre Dieu et nous. Et c'est valable pour chacun d'entre nous : à la place d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous pouvons mettre notre propre nom, chacune, chacun ; et mettre le nom de nos proches comme des autres : Dieu de Marie, de Pierre, de Paul, de Catherine, de Thérèse, de Juan, de Domenico, de Matthew, de Wilhelm, de Niels, etc...
Souvent, dans la conversation, on s'exclame en disant « mon Dieu ! » ; mais il nous faudrait réaliser que c'est vrai, littéralement : il est « mon Dieu ». C'est pourquoi, quand Jésus annonce sa résurrection, il dit aux Apôtres – et à nous : « *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* » (Jean, 20, 17)

Voilà le regard que nous avons à porter sur nous-même, chacun, et aussi sur chaque être humain. Cela devrait changer complètement notre relation les uns avec les autres, tous les autres. Et notre regard sur nous-même, sur les autres, tous et chacun.

Une image pour conclure : celle du Christ en croix, mais non pas comme sur nos crucifix occidentaux, où le Christ est représenté écrasé de souffrance. Bien plutôt comme sur les croix des chrétiens d'Orient, où le Christ est représenté, sur la Croix même, rayonnant de Vie et de Lumière : Dieu, plus fort en nous que la souffrance – Dieu, plus fort en moi que la mort.